Dialogue interreligieux en Terre sainte

En cette période où les déclarations sur le dialogue interreligieux abondent, il paraît utile de mettre à la disposition de tous le texte prononcé le 17 janvier 2015 à Sassari en Sardaigne par Mgr William Shomali, évêque auxiliaire du Patriarcat latin de Jérusalem, à l'invitation de la municipalité, de l'archevêché et de la Lieutenance de l'Ordre du Saint Sépulcre pour l'Italie-Sardaigne.

Dans ce texte, retransmis par l'intermédiaire de l'Ordre du Saint Sépulcre, Mgr Shomali fait part de son expérience en Terre sainte dans une liberté de ton qui tranche avec la « langue de bois » trop souvent utilisée en la matière.

Je voudrais apporter mon témoignage de la façon dont nous vivons le dialogue interreligieux en Terre sainte, où les chrétiens coexistent avec les musulmans depuis quatorze siècles. Il est bon de noter que la communauté chrétienne en Jordanie, en Palestine et en Israël compte 400 000 fidèles et vit au milieu de 6 500 000 Juifs en Israël et 11 millions de musulmans dans les trois régions.

Notre dialogue s'inscrit dans un pays déchiré par les divisions, les conflits, la violence et un interminable cercle de représailles.

Je commencerai avec trois observations préliminaires.

1. Nous vivons dans un monde globalisé. Un événement qui a lieu à Paris ou à Londres peut avoir un impact non seulement dans toute l'Europe mais aussi dans le monde entier. Une parole prononcée par un homme politique américain peut avoir une répercussion directe en Chine, à Cuba ou à Moscou. De même, la mondialisation interfère fortement dans le dialogue interreligieux. Les exemples abondent : un événement comme le massacre des journalistes de *Charlie Hebdo* a eu un impact à l'échelle mondiale. Ce n'est pas rien de voir plus de 50 dirigeants politiques mondiaux présents à une marche pour la liberté d'expression en tête de 3,7 millions de personnes. Une caricature du Prophète publiée avec imprudence et provocation dans cette revue a provoqué la réaction de millions de musulmans, y compris d'Al-Qaida au Yémen, qui a financé les trois terroristes français. Toujours sur le thème de la mondialisation, nous connaissons les conséquences du discours du pape Benoît à Ratisbonne, lorsque celui-ci a cité un auteur byzantin qui avait écrit que l'islam prêche et justifie la violence. Cette citation serait passé sous silence il y a quarante ans. Mais le fait de vivre dans un monde globalisé, où les nouvelles se répandent d'un continent à l'autre plus rapidement que la lumière, change l'équation ! Même nous en Terre sainte, où nous avons vécu des temps de paix et de sérénité avec les musulmans, nous avons souffert et nous avons dû garder une distance avec cette citation et l'interpréter différemment. À un niveau plus élevé, l'intervention militaire américaine en Irak, aux yeux des islamistes, n'était pas seulement un acte politique mais aussi un acte anti-islamique. La naissance de l'État islamique en Syrie et en Irak, avec tous les crimes commis au nom de la religion, doit être attribuée directement ou indirectement à l'invasion américaine, injustifiée, de l'Irak.

2. En parlant de l'islam, nous sommes confrontés à plusieurs formes d'islam, et, par conséquent, à plusieurs formes et degrés d'ouverture au dialogue. Il y a l'islam modéré, l'islam politique, et enfin l'islam radical et militant. Ce dernier est également divisé en plusieurs formes et degrés de radicalisme. L'islam modéré du roi Abdallah de Jordanie, de notre président Mahmoud Abbas, du président Sissi ou même de la mosquée Al-Azhar, suivie par une majorité silencieuse, c'est l'islam modéré avec lequel nous pouvons et nous devons dialoguer. Mais d'autres formes de l'islam sont moins ouvertes au dialogue comme l'Association des frères musulmans, les salafistes, Al-Qaida ou l'État islamique. Nous savons que l'islam est divisé en sunnites et chiites, entre lesquels existent des tensions et des conflits connus, notamment en Irak et en Syrie. L'Arabie saoudite et la Turquie sont à la tête de l'islam sunnite, alors que l'Iran est dirigé par l'islam chiite. Nous devons instaurer un dialogue avec les deux. Il est étrange qu'un plus grand nombre d'associations militantes aient quitté l'islam sunnite et non pas l'islam chiite.
3. Chaque nation a ses propres caractéristiques. Nous ne pouvons pas faire de copier-coller. Ce que je vais dire est applicable à notre situation et ne s'applique pas nécessairement à l'Italie.

Avant de présenter notre expérience spécifique en Terre sainte, je voudrais poser une simple question : **pourquoi le dialogue ?**

1. Pour nous accepter et essayer de nous comprendre les uns les autres en dépit de nos différences. Pour vivre ensemble dans l'harmonie et la paix. « Dans certains contextes, lorsque des années de tensions et de conflits ont généré une profonde suspicion et endommagé la confiance entre les communautés, le dialogue interreligieux peut offrir de nouvelles opportunités pour résoudre les conflits, rétablir la justice, guérir les mémoires en vue de la réconciliation et de la construction de la paix » [Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *Le Témoignage chrétien dans un monde multi-religieux : recommandations pour le comportement*]. Ajoutons à cela que la Terre sainte n'a pas oublié les Croisades qui sont abordées dans les livres d'histoire comme une guerre sainte contre l'islam.
2. Pour travailler ensemble à la promotion de la justice, de la paix et du bien-être de l'humanité.
3. Pour soutenir tout ce qui favorise la personne humaine dans ses aspirations matérielles, morales et religieuses.

Le pape François a indiqué, lors de son voyage au Sri Lanka, quels sont les trois fruits de ce dialogue : le respect mutuel, la coopération et, bien sûr, l'amitié.

Pour atteindre ces objectifs, je voudrais proposer cinq attitudes qui viennent apporter des exemples concrets.

1. Le respect des autres dans leur spécificité et de la diversité

John F. Kennedy avait déclaré : Si aujourd'hui nous ne sommes pas en mesure de mettre un terme à nos différences, nous pouvons au moins contribuer à rendre le monde sûr pour la diversité. Car, en dernière analyse, notre lien commun le plus élémentaire est que nous

habitons tous cette petite planète. Nous respirons tous le même air. Nous chérissons tous l'avenir de nos enfants. Et nous sommes tous mortels.[Début de l'adresse à l'Université américaine, le 10 juin 1963.]

Nous appelons cette attitude « tolérance » même si la tolérance a un aspect négatif. En réalité, le respect en dit plus que la tolérance. À l'opposé se trouve le racisme, l'intégrisme, l'intolérance. Utiliser la satire contre une religion et contre ses symboles religieux est une forme d'intolérance et non une expression de la liberté. Une telle expression de la liberté expression sous une forme satirique et provocatrice devenue criminel ne devrait pas rester sans sanction.

Voici ce que nous pensons de l'attaque contre *Charlie Hebdo* à Paris : les caricaturistes et les terroristes ont tous les deux eu tort.

- La violence contre les journalistes ne peut être tolérée. Absolument pas.
- Mais il ne peut être toléré non plus le type d'intolérance qui a provoqué cette forte réaction. Pour beaucoup, ces caricatures sarcastiques sont une forme d'intolérance dans la relation avec autrui [Alexandre Soljenitsyne a écrit un beau paragraphe sur l'intolérance : « C'est une loi universelle : l'intolérance est le premier signe d'une éducation inadéquate. Une personne mal élevée se comporte avec une impatience arrogante, alors que la bonne éducation génère l'humilité. »].

Nous affirmons que si tout le monde a le droit d'exprimer son opinion, ce droit ne doit pas être exercé d'une manière qui viole les droits d'autrui et les sensibilités religieuses. La liberté de religion impose à nous tous la responsabilité, tout aussi non négociable, de respecter les religions autres que la nôtre, et de ne jamais les dénigrer, les diffamer ou les dénaturer dans le but d'affirmer la supériorité de notre foi.[Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *Le Témoignage chrétien dans un monde multi-religieux : recommandations pour le comportement*.]

Cette affirmation sous-entend que le respect doit être réciproque. Il va sans dire que ce respect doit être enseigné dans la famille, à l'école, à l'église, à la synagogue ou à la mosquée. Sur cette question, il y a encore beaucoup à faire.

Je voudrais aussi rapporter ici des exemples précis de la façon dont nous, les chrétiens, nous pouvons heurter la sensibilité de nos frères musulmans avec certains comportements irrespectueux, sans nous en apercevoir. Il y a des choses que nous ne pouvons pas faire, notamment :

1. Inviter un musulman pratiquant à notre table et lui offrir une boisson ou un met interdit. Le ministre du Waqf Mahmoud Alhabbash a été une fois invité au Centre Notre-Dame de Jérusalem. Le serveur l'a heurté en lui offrant un verre de vin. Le ministre s'est senti offensé ;
2. Fumer en face d'un musulman pendant le mois sacré du Ramadan, car la fumée annule son jeûne ;
3. Ne pas respecter le muezzin. Lors de la messe du Saint-Père à Bethléem, le muezzin a chanté vers la fin de la messe, tandis que le chœur, lui, chantait le *Regina Cœli.* À mon avis, le muezzin pouvait attendre encore deux minutes. Une autre fois, le muezzin a interrompu la messe de saint Jean-Paul II, célébrée place de la Mangeoire, au pied de la mosquée d'Omar. C'était l'heure de la prière. Le Patriarche de l'époque, Mgr

Sabbah, a demandé d'interrompre le chant jusqu'à ce que le muezzin termine l'appel à la prière. Le muezzin ayant terminé, le Patriarche a évoqué, dans un esprit positif, cette belle coïncidence entre une prière musulmane et une prière chrétienne. Ses paroles ont été très bien accueillies. L'assemblée a éclaté en applaudissements. D'une situation délicate, il a été en mesure de tirer quelque chose de positif ;

4. Respecter le voile que portent les filles musulmanes. Un petit conflit est né en Terre sainte sur le voile ou le couvre-chef que les filles musulmanes pratiquantes portent quand elles sortent de chez elles, surtout à l'école. Au départ, les écoles catholiques ont opté pour l'uniformité, selon laquelle tous les élèves devraient venir avec le même uniforme pour ne pas engendrer diversité et ségrégation. Ce principe est bon en soi, mais s'oppose à un autre, celui de la liberté religieuse des filles de porter la tenue répondant à la loi musulmane. Les écoles chrétiennes de Jérusalem se sont adaptées à cette demande, à l'exception d'une école, tenue par des religieuses. Afin de ne pas créer un fossé entre les communautés chrétienne et musulmane, nous, évêques catholiques, nous avons dû intervenir et convaincre les sœurs, après de longues négociations, au sujet du respect de la liberté des filles. Nous avons finalement réussi et nous en avons été chaleureusement remerciés par les parents des filles.

2. La connaissance objective et réciproque des traditions religieuses de chacun, en particulier à travers l'éducation

Nous devrions connaître l'islam : le *Coran,* le Hadith et la Sunna.

Pour encourager la connaissance réciproque, certaines écoles, mais aussi l'Université catholique de Bethléem, ont créé un cours spécial proposant une introduction à l'islam et au christianisme. Les deux professeurs, l'un chrétienne, l'autre musulman, présentent leur religion respective dans un respect réciproque. Le cours a eu un grand succès. Un proverbe arabe dit que la personne humaine a pour ennemi ce qu'elle ignore. La connaissance de l'autre amoindrit les préjugés. En confirmation de ce dicton, je me souviens comment, à l'issue d'une conférence sur le mystère de la Trinité à Bethléem, un intellectuel musulman a déclaré qu'il avait toujours ignoré, et mal compris, la nature de ce mystère chrétien et qu'il pensait que nous étions polythéistes. Il a ajouté que, bien qu'il n'y croyait pas, l'explication présentée par le conférencier lui avait plu et qu'elle méritait toute l'attention.

Sur ce point, il y a encore beaucoup à faire : comment corriger les textes des manuels d'histoire ? Dans le programme du gouvernement palestinien, les sept siècles avant l'islam sont simplement appelés pré-Islam, en arabe *Jahhilia* : le temps de l'obscurantisme. Sept siècles de Christianisme sont ignorés. Le gouvernement palestinien a accepté d'examiner les livres d'histoire et d'ajouter un chapitre sur la contribution du christianisme à l'humanité au cours des sept premiers siècles. Il dépend de nous de nous appliquer rapidement à cette tâche…

Dans les séminaires au Moyen-Orient, l'enseignement de la religion musulmane fait partie du programme régulier et s'étend sur quatre semestres.

Sur le plan personnel, le fait d'avoir participé à deux cours de religion islamique à l'université de Yarmouk en Jordanie m'a donné une grande ouverture envers l'islam. J'ai découvert peu à peu que nous avions tant de choses qui nous unissent : la langue, l'histoire, la culture, la littérature arabe, les valeurs religieuses telles la prière, le pèlerinage, le jeûne et l'aumône, la figure de Marie dans le *Coran,* la valeur de la famille… Avec les Juifs, nous avons encore plus de choses en commun…

C'est magnifique d'organiser des conférences où vous pouvez discuter de problèmes sociaux communs. Connaître ce qui nous unit et avoir le courage d'expliquer notre religion et étudier la leur ! Et tout cela avec sérénité, sans vouloir faire de prosélytisme. Les chrétiens doivent parler honnêtement et respectueusement, ils doivent écouter pour apprendre et comprendre les croyances et les pratiques des autres, et sont invités à reconnaître et à apprécier ce qui en elles est vrai et bon. Tout commentaire ou approche critique doit être fait dans un esprit de respect mutuel, en prenant soin de ne pas dire de mensonges sur les autres religions.

3. La collaboration afin que notre pèlerinage vers la Vérité se fasse en toute liberté, transparence et sérénité

Ce principe que j'emprunte au cardinal Jean-Louis Tauran rappelle l'importance de la liberté de religion et du Credo [Discours du cardinal Jean-Louis Tauran lors de la cérémonie d'ouverture du Centre pour le dialogue interreligieux et interculturel Roi-Abdallah-bin-Abdulaziz (KAICIID), Hofburg, Vienne, lundi 26 novembre 2012].

La liberté religieuse inclut le droit de chacun de professer et de pratiquer sa religion, d'avoir des lieux de culte, la possibilité d'enseigner la religion dans les écoles, d'utiliser des symboles religieux : faire sonner les cloches, élever la croix, faire des processions, avoir une chaîne de radio ou de télévision catholique, diffuser sa religion ou changer publiquement de religion. Cette liberté vient de la dignité même de la personne humaine, depuis la création de tous les êtres humains à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Genèse I, 26). Par conséquent, tous les êtres humains ont les mêmes droits et responsabilités. Là où les religions sont exploitées à des fins politiques, et là où sévit la persécution religieuse, les chrétiens sont appelés à s'engager par le biais du témoignage prophétique pour dénoncer de telles actions.

4. Il est essentiel de créer au sein de chaque diocèse un comité pour le dialogue avec l'islam et le judaïsme

5. Travailler dans un esprit de fraternité et d'amitié

Les chrétiens doivent continuer à construire des relations de respect et de confiance avec les personnes de différentes religions afin de faciliter une meilleure compréhension mutuelle, en vue de la réconciliation et de la coopération pour le bien commun.

Les chrétiens sont appelés à agir avec justice et à aimer avec tendresse (cf. Mi VI, 8). Ils sont également appelés à servir les autres et, ce faisant, à reconnaître le Christ dans chacun de leurs frères et sœurs (cf. Mt XXV, 45). Les œuvres de service, dans les secteurs de l'éducation, des soins de santé, de l'assistance, comme les œuvres de justice et de défense publique, font partie intégrante du témoignage de l'Évangile. Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *Le Témoignage chrétien dans un monde multi-religieux : recommandations pour le comportement*.]

Dialoguer avec l'autre, **qui m'est tellement différent mais aussi tellement semblable,** commence par l'écoute, qui implique l'ouverture de l'esprit et du cœur. Dialoguer c'est partager. Le dialogue est un témoignage, qui vaut plus que le dire ou le faire. Conférence salésienne [Journées d'étude sur la présence salésienne parmi les musulmans, Rome, 30 juillet-4 août 2013].

En un mot, les chrétiens se doivent de promouvoir ce que nous pouvons appeler le « dialogue existentiel » qui complète le dialogue théologique ou intellectuel.

Recommandations de comportement

Exemples :

- là où les chrétiens sont minoritaires, éviter la tentation de l'isolement et du ghetto : vivre à part, étudier dans des écoles fermées aux autres. Au contraire, il faut veiller à étudier ensemble, à vivre dans les mêmes quartiers, et à travailler ensemble ;
- entraide : Les chrétiens croient que Dieu est la source de tout amour et, par conséquent, ils sont appelés de par leur témoignage à vivre une vie d'amour et à aimer leur prochain comme eux-mêmes (cf. Mt XXII, 34-40 ; Jn XIV, 15). Les chrétiens sont appelés à agir avec intégrité, charité, compassion et humilité, en surmontant toute arrogance, condescendance et dénigrement (cf. Gal V, 22). Des exemples de charité mutuelle :
    - les agences humanitaires chrétiennes qui viennent en aide aux populations de Gaza ; l'ouverture de l'hôpital français pour les musulmans blessés de Gaza, l'aide aux réfugiés syriens en Jordanie,
    - une organisation humanitaire turque a décidé de venir en aide aux chrétiens de Bethléem. Pourquoi ? Parce que les chrétiens de Palestine avaient offert une aide lors du tremblement de terre en Turquie, qui avait laissé 45 000 morts, autant de blessés et 300 000 sans-logis,
    - nous organisons des rencontres d'amitié comme les célèbres dîners de Ramadan, et des visites réciproques à l'occasion des festivités,
    - dans une même semaine, nous avons fait une visite de solidarité à la mosquée Al-Aksa, à la suite des heurts causés par la prière provocatrice des colons, et à la synagogue de Har-Nof après le massacre de quatre rabbins et d'un policier druze par un terroriste palestinien.

Conclusion

Vivre avec les musulmans n'est ni une fatalité ni une coïncidence, mais une vocation qui doit porter ses fruits dans la sérénité, l'ouverture et le respect. Nous devons fournir tous les efforts nécessaires pour en apprendre davantage sur l'islam, estimer ses valeurs, et travailler ensemble pour promouvoir nos valeurs éthiques et religieuses communes.

Je ne prétends pas qu'en Terre sainte, nous soyons arrivés à la perfection. Mais nous avons derrière nous une expérience positive qui signifie que si nous, chrétiens, alors que nous ne sommes qu'une minorité jusqu'à présent, nous avons réussi à vivre cette coexistence, elle est réalisable également en Europe. Mais cela implique que nous connaissions l'islam. En même temps, nous exhortons les musulmans à en apprendre davantage sur le christianisme. Ici, nous souhaitons rappeler combien l'éducation est la clef dans la promotion du dialogue. L'exemple de Jésus qui a dialogué avec le centurion, avec la Samaritaine, reste d'actualité et nous invite à faire de même avec ceux qui ne partagent pas notre foi.

Enfin, j'aimerais dire quelques mots à propos de ce qui touche actuellement l'Europe. Si l'islam n'est pas intégré dans la culture européenne, ou si les musulmans européens n'acceptent pas de s'intégrer, ou d'apprendre la langue de la nation, mais vivent isolés dans leurs quartiers, en d'autres termes si l'islam européen reste une sous-culture à part, alors les jeunes musulmans, non intégrés, et souvent sans travail, seront tentés par le fondamentalisme, le djihadisme et se révolteront contre l'Europe qui les a rejetés ou qu'ils ont eux-mêmes choisi derejeter.